

Dossier pédagogique

réalisé par Cécile Michaux avec la collaboration de Marc Didden

MC2 :

Le Chagrin des ogres

<Texte et mise en scène>

Fabrice Murgia



Du 24 au 28
avril 2012

Sommaire

Le spectacle en quelques mots	4
Avant et après le spectacle	4
Rappel des faits divers	6
Star Wars, un univers de référence pour Bastian	7
Piste après-spectacle : analyse formelle de la représentation	8
Pistes après-spectacle : fiches thématiques	10
1. La figure de l'Ogre	10
2. L'adolescence	12
<i>2.1 Générations</i>	12
<i>2.2 Mues</i>	14
3. Images et mondes virtuels	17
4. Faits divers	20
5. Norme / Identité	22
6. « I have a dream » (Les rêveurs-créateurs)	24



<Texte et mise en scène>	Fabrice Murgia
<Interprétations>	Emilie Hermans David Murgia Laura Sépul
<Scénographie>	François Lefebvre
<Création vidéo>	Jean-François Ravagnan
<Costumes>	Marie-Hélène Balau
<Assistante à la mise en scène>	Catherine Hance
<Régisseur général>	Michel Ransbotyn
<Régie lumière>	Jody Deneef
<Régie vidéo>	Matthieu Bourdon
<Production>	Théâtre national de la communauté française à Bruxelles. En collaboration avec la Compagnie Artara, le festival de Liège et théâtre et publics.
<Création>	Février 2008 au festival de Liège.
<Éditeur>	Éditions Hayez

Le spectacle en quelques mots

Arpentant le plateau vide tendu de hauts films plastiques ou retranchés dans les deux mini-territoires aménagés au lointain du plateau, trois êtres cohabitent : aucun n'a plus de vingt ans. L'un, face à sa webcam, tient à jour son blog : il y mélange aspirations et frustrations réelles avec un imaginaire hanté de *Guerre des étoiles*. L'autre se projette en héroïne du pire, comme dans les faits divers, et médiatise caméra au point sa séquestration dans la cave d'un certain Wolf. Mais sont-ils autre chose que des créatures sorties du cerveau d'adolescents d'aujourd'hui bombardés d'images et pris dans les turbulences d'une mue difficile ? Et qui est cette petite fille-femme un peu monstre, joue blessée et voix de poupée, qui semble mener le jeu, racontant avec obstination cette histoire d'ogre dévorant ses enfants ? Conte onirique tissé à partir de faits réels, *Le Chagrin des Ogres*, avec ses petites histoires en gigogne, multiplie les perspectives autour de la difficulté de quitter l'enfance et de trouver sa place, autour du désir –qui n'a pas d'âge– d'être vu et entendu.

Avant et après le spectacle

Avant de voir le spectacle

Le spectacle peut être vu sans préparation spécifique. Ce à quoi il réfère est connu (si nécessaire, voir ci-après notre bref **rappel des faits divers qui ont nourri la fiction**), son « humeur » et les questions qu'il soulève font immédiatement écho à la culture et au vécu des jeunes spectateurs. La dimension sensorielle de la représentation se prêterait même mieux à la rencontre d'un public vierge de toute « intellectualisation » préalable.

Après avoir vu le spectacle

Pour tous : Dans la foulée de la représentation, dans la salle même, l'équipe artistique du spectacle anime une **rencontre de 20-30 minutes** avec les spectateurs. Cet échange, qui fait partie intégrante du temps de représentation à annoncer aux jeunes, permet de mettre en mots les premières impressions et émotions, de révéler la diversité des réactions (parents, ados, adultes, etc.). Cet échange permet aux plus jeunes de bien faire la part des choses (spectacle, fiction, réel, comédiens, personnages, émotions, réflexions,

etc.), de fixer certains moments de la représentation et de commencer à prendre du recul. Il se termine par une invitation à poursuivre le dialogue via un **blog** géré par l'équipe artistique.

Dans les jours qui suivent la représentation, si l'enseignant souhaite revenir en classe sur le spectacle, nous suggérons par exemple que soit menée une sorte d'inventaire collectif de tout ce qui a été observé, entendu concrètement sur le plateau. C'est une façon de fortifier « la mémoire du spectateur » des élèves et d'aborder à nouveau le spectacle – voire même ses thèmes – en partant du concret. Pour vous y aider, voir page 5 – **analyse formelle de la représentation**. Questions, discussions, échanges et hypothèses en perspective.

En aval du spectacle se déploie une multitude de possibilités **d'exploitations thématiques**. Les moyens d'élargir le thème de l'adolescence, un peu réducteur, ne manquent pas : la vie des gens et l'histoire du monde comportent bien des **mues**, bien des **transmissions** (pas si faciles à consentir). Les **ogres** du titre invitent à s'intéresser au monstrueux, à la peur, à la dévoration. Les projections, caméras, vidéos sur le plateau, la manière dont les **images** semblent avoir littéralement façonné les imaginaires des protagonistes du *Chagrin* appellent à s'interroger sur leur place dans notre société et dans la vie des jeunes. Le renoncement nécessaire à l'enfance n'est pas sans nuance : faut-il vraiment renoncer à ses **rêves** ? Le spectacle rappelle aussi combien le discours **normatif** (certains adultes, certains pys...) peut s'avérer insuffisant dans certains cas. Enfin, il puise dans ses éléments narratifs à ces **faits divers** qui nous fascinent. Vous trouverez dans la suite de ce dossier, quelques rebonds possibles, présentés sous forme de **fiches**. Ce ne sont qu'invitations à explorer avec vos élèves, selon vos propres projets pédagogiques, en prenant appui sur la matière vive du spectacle.

Rappel des faits divers qui ont nourri la fiction

C'est à partir de fragments d'un réel d'exception (les faits divers) mais aussi en s'inspirant d'autres matériaux réels liés (le blog de Bastian, Les « carnets de jeunesse » des jeunes artistes de son équipe par exemple) mais moins sensationnels, plus nuancés, que Fabrice Murgia a construit son spectacle.

L'affaire Bastian Bosse : Le 20 novembre 2006, un jeune allemand de la petite ville d'Emsdetten, Bastian Bosse, armé jusqu'aux dents, pénètre dans son ancienne école et tire. Il blessa trente-sept personnes. Il retourne son arme contre lui et se donne la mort. Il avait partagé son grave mal-être et annoncé sa mortelle randonnée sur son blog dans lequel il s'était donné le pseudo de « Résistant X ». Le texte du Bastian du *Chagrin* est composé d'éléments du blog qui ont fait l'objet de montages, collages et libres extrapolations.

L'affaire Natasha Kampusch : En août 2006, une autrichienne de 18 ans, disparue sur le chemin de l'école à l'âge de 10 ans, trompe la vigilance de Wolfgang Priklopil, un déséquilibré de 35 ans qui la séquestre dans une cache aménagée sous sa maison. Le destin hors du commun et la réapparition « miraculeuse » de la jeune femme, rapidement ultra-médiatisés, fascinent le monde entier. En mai 2009, Natascha Kampusch commence une carrière d'animatrice de talkshows télévisés.

L'affaire Geneviève Lhermitte : En 2009, une mère de famille apparemment sans histoire tue à coups de couteau ses cinq enfants âgés de quatre à quatorze ans, les uns après les autres, à leur retour de l'école. Elle essaie ensuite de se tuer et appelle les secours. Toutes sortes de rumeurs circuleront pour tenter d'expliquer ce geste horrible et désespéré : son mariage mixte supposé raté avec Bouchaïb Moqadem, la tutelle asphyxiante pour la famille d'un parrain protecteur omniprésent, une grave souffrance psychologique dont elle avait parlé avec son psychiatre. Elle a été condamnée à la réclusion à perpétuité.

Star Wars, un univers de référence pour Bastian

En 1977, le réalisateur George Lucas propose le premier film de la future saga. En réalité, ce premier opus deviendra le quatrième épisode dans la chronologie narrative puisque Lucas écrira les péripéties antérieures (Les épisodes 1, 2 et 3 racontent comment Skywalker devient Dark Vador, cette transformation capitale signalant le basculement du personnage dans le côté obscur). Les jeunes nés dans les années 80 et 90



ont pu entrer dans cet univers par le biais de nouveaux épisodes (« L'empire contre-attaque », « Le retour du Jedi ») ou de la sortie, en 1997, d'une *Guerre des étoiles* en édition spéciale remasterisée, truffée d'images de synthèse, prélude à la nouvelle trilogie proposée en 1999.

Synopsis-minute : Dans une galaxie très lointaine, un groupe de rebelles (la princesse Léia, Obiwan Kenobi, Luke Skywalker, les droïdes R2D2 et Z6PO) tente de s'opposer à une dictature impériale incarnée par l'infâme Dark Vador. Ingrédients : ceux des grands récits de chevalerie (ordres, hiérarchies, sabre-laser, Jedi emplis d'une force nettement spirituelle) mêlés de référence à la résistance de la Royal Air Force face à la titanesque Wehrmacht (voir casque « nazi » de Dark Vador), et d'autres. Ces nombreuses interprétations possibles sont autant de possibilités d'identification pour chacun et expliquent, avec des effets spéciaux et une musique fabuleuse, le succès de cet univers devenu mythique.

Le thème des forces antagonistes en chacun – bien et mal – et le possible basculement vers le plus sombre fait écho à ce que traverse le personnage de Bastian : une souffrance qui peut aller jusqu'au passage à l'acte.

Piste après-spectacle : analyse formelle de la représentation

Pour susciter en classe une sorte d'**analyse formelle du spectacle**, il suffit d'essayer de se souvenir, tous ensemble de ce qu'on a vu, entendu. Cela peut se faire par notations successives d'éléments concrets « remémorés » dans une grille de classement à inscrire au tableau (images, sons, jeux d'acteurs, scénographie, costumes, maquillage). Chaque signe retrouvé peut faire l'objet d'une libre interprétation (les bâches en plastique : l'espace n'est pas réel, c'est un chantier, les gens sont enfermés, séparés,..) et l'ensemble peut aboutir à réinventer un système de signes. L'essentiel n'est pas de trouver la ou les bonnes interprétations ni de retrouver ce que le metteur en scène a voulu montrer mais de s'autoriser à donner du sens de façon libre et personnelle. C'est un exercice très créatif ! Et pour soutenir la démarche du professeur, voici le petit...

...mémo subjectif, aléatoire et non exhaustif de l'animatrice :

Espace scénique : plateau vide (à l'exception d'une balançoire suspendue au cintre au second plan cour) entouré de bâches plastiques translucides laissant entrevoir les coulisses du théâtre et les projecteurs. Ces bâches permettent des sorties / entrées à différents plans cour et jardin. Dans le fond de la scène, deux loges sont aménagées, exiguës et basses de plafonds et isolées du reste de la scène par une paroi translucide. Ce sont comme deux aquariums, l'un contient une table et un PC, l'autre un matelas et un tas d'objets et vêtements rangés autour, dont un petit poste de télé, un magnétoscope, un petit enregistreur type « Fisher-Price ». À un moment, les acteurs passent en avant des petites loges fermées et se déplacent sur des couloirs de lumière vers l'avant-scène.

Les projections / images : visage d'enfant mort ? Endormi ? De fille sur lit d'hôpital, de femme s'essuyant les yeux, rails de train avec un homme couché, textes du blog, images en direct webcam de Bastian et camera de Laetitia, les objets de Laetitia, les « psys » et des enfants debout en pied sur fond scène, jeu devant webcam avec figurines Star Wars, extrait et bande-son du film *La Guerre des étoiles*, photos-souvenirs perso (communion, clé à molette brûlante, etc.).

Sons : pulsations, premier coup de feu (qu'est-ce qui change sur le plateau dès ce moment ?), chanson de John Lennon.

Jeu : travail vocal de la comédienne qui joue Dolorès, possession par la voix de la mère (cf. *L'Exorciste*), corps et attitudes enfantins, déplacements sur large zone pour Dolorès, espace congru et jeu plus réaliste pour Laetitia et Bastian, beaucoup de travail « face à la caméra ».

Maquillage : blessure au visage ? joker, coiffure de mariée, communiant ?

Rapport scène / salle : comment les spectateurs sont-ils accueillis ? Les voix des personnages présents dans les « aquariums » ne nous parviennent pas en son direct mais transmises, parfois chuchotées, par microphones et amplification. Dolorès (robe blanche) interpelle souvent le régisseur : « Lumière ! » et s'adresse souvent directement aux spectateurs.

Architecture du texte : trois petites histoires gigognes emboîtées dans les deux récits majeurs parallèles (Bastian / Laetitia). Ces « petites histoires » sont repérables car elles font l'objet d'un traitement scénique différent, en instaurant ainsi une rupture : zones de lumière découpées net au sol, cercles ou rectangles, bandes, actrice en position couchée, etc.

Quelques moments ou images : elle arpente la scène frappant de son micro les parois plastiques / elle se déshabille à l'avant du plateau, elle enlève des couches de vêtements / à la fin, la fille en blanc veut encore jouer elle frappe « un deux trois piano » la toile de fond du plateau / Bastian quitte sa loge et s'avance sur le plateau en Dark Vador / deuxième coup de feu, mort de l'enfance.

Pour vous aider, retrouvez sur le site www.lechagrindesogres.be dans la rubrique *Story-board* une chronologie du spectacle en trente images essentielles.

Pistes après-spectacle : fiches thématiques

Fiche 1 : La figure de l'Ogre

Retour au texte

Dolorès : Il était une fois le fils du ciel et de la terre qui avait peur de ne pas être roi. Il voulait devenir l'unique roi jusqu'à la fin des temps. Alors il mangea son père, ses frères et ses fils. Il devint un ogre.

Pour survivre un ogre a besoin de sa ration de chair fraîche et de sang. Alors le roi faisait des enfants juste pour les manger, s'assurant ainsi de n'être jamais détrôné. Un seul de ses fils parvint pourtant à s'échapper. Pendant très longtemps il resta caché tant il avait peur d'être dévoré par son père. Mais un jour le fils décida enfin de vivre et de se venger. Alors le fils éventra le père, libérant ainsi tous ses frères qui le sacrèrent roi pour le remercier de son courage. Et la seconde génération remplaça la première, en place depuis trop longtemps.



Peter Paul Rubens (1636)
Cronos dévorant Poséidon

Proposition

Explorer le thème de l'ogre : ses figures connues et sa symbolique. Il est non seulement dans le titre mais aussi dans le récit initial.

Réflexion

Ce récit de Dolorès, c'est l'histoire de Cronos, un Titan, qui a émasculé son père Ouranos parce qu'il avait été brutal avec sa mère, Gaia. Pour se venger, Ouranos le maudit : lui aussi sera anéanti par ses enfants devenus adultes. Qu'importe ! Cronos se proclame roi et épouse sa sœur Rhéa. Conscient de la malédiction, il dévore chacun de ses enfants au fur et à mesure qu'ils naissent : Hestia, Déméter, Héra, Hadès et Poséidon. Mais le sixième est caché par Rhéa qui le remplace par une pierre que Cronos engloutit directement. L'enfant ainsi épargné, Zeus, grandit loin de ses parents. Une fois

devenu mature, il rencontre Métis, déesse de la ruse qui l'aide à libérer ses frères et ses sœurs. Elle prépare un breuvage. Lorsque Cronos le porte à ses lèvres, il vomit tout ce qu'il avait mangés jusque là. Zeus, Déméter, Hestia, Héra, Poséidon et Hadès se réfugient alors sur le Mont Olympe.

Cette narration mythologique très primitive relate la constitution du panthéon de l'Antiquité grecque. Tous les interdits fondamentaux sont transgressés : inceste, meurtre et cannibalisme. Cronos est le premier de la lignée des Ogres. Ce sont des figures bestiales et puissantes contrastant avec l'innocence et la faiblesse de leurs victimes.

Pistes à explorer

Quels sont les récits connus, quels contes ? Le chat botté, la Belle au Bois Dormant, le Petit Poucet, l'Ogresse d'Hansel et Gretel. Il y est le plus souvent effrayant, méchant, malodorant et affamé de chair fraîche. Il évoque un univers de pulsions et d'oralité, matérialise la peur et représente parfois la marque d'une autorité abusive de la part du père (bien qu'il y ait aussi des ogresses). L'Ogre cristallise à la fois le désir de tout avaler (comme celui du nourrisson) et à l'autre extrémité, la terreur enfantine d'être dévoré. Comme tout monstre peuplant notre imaginaire, il est aussi le porte-manteau commode auquel nous pouvons accrocher, par projection, nos propres pulsions agressives. L'Ogre est aussi une figure de l'excès : grandes mains, ronflements bruyants, déplacement rapide ou de l'*hybris*, cette tendance générale de l'humain à « dépasser les bornes ».

Cette figure de l'ogre est reprise par Christiane Olivier, psychanalyste, auteure d'un célèbre *Les Enfants de Jocaste*, mais aussi en 1998, de l'ouvrage *L'Ogre intérieur* consacré à l'analyse des violences personnelles et familiales. Cet « ogre intérieur », c'est la violence intérieure qui se constitue dans les peurs et / ou traumatismes réels de l'enfance et reste à l'état latent, comme un monstre assoupi susceptible de faire des ravages contre soi-même ou contre l'autre s'il est réveillé, à n'importe quel moment de la vie. Cet ouvrage rappelle combien il importe de prendre soin (réparer si besoin) de l'enfant qui est en chacun de nous.

Pistes liées : Le monstrueux, la peur, le tabou du cannibalisme, l'oralité (amour / haine).

Fiches 2.1 et 2.2 : Autour du thème de l'adolescence

L'adolescence est abordée en cherchant à dépasser clichés et jugements. C'est la difficulté de renoncer pour grandir, de trouver sa place qui est centrale. Aiguë parfois à l'adolescence, cette difficulté est aussi la source d'une détresse qui n'a pas d'âge (comme en témoignent les petites histoires contées par Dolorès : (1) un homme seul meurt dans le métro, (2) une jeune femme se réjouit de pouvoir exister vraiment en dehors du mariage et (3) une mère de famille déboussolée tue ses enfants). Le tournant que représente le passage de l'enfance à l'adolescence est évoqué dans le contexte contemporain (images, médias, valeurs en cours) mais en permettant à tous les « anciens ados » de reconnaître les espoirs, rêves et deuils par lesquels ils sont passés.

« Le spectacle s'adresse à la part d'enfance qui s'est retranchée derrière notre cerveau, étouffée par les règles qui conditionnent notre comportement adulte et responsable. »

Fabrice Murgia

Fiche 2.1 : Générations

Retour au texte

Laetitia : [...] Et ça me faisait pleurer de penser que monsieur Wolf a pu un jour avoir mon âge. Ma mère aussi a eu mon âge. Se posaient-ils les mêmes questions que moi ? Pourquoi monsieur Wolf est-il devenu si monstrueux ? Comment étaient ses parents ? Qu'est-ce qu'ils lui ont fait ?

Proposition

Réfléchir à ce qu'est une génération (y compris entre groupes de jeunes, de tout jeunes, de petits), aux modalités anciennes et nouvelles de la transmission et de la rupture, aux places dans la société des différents âges : enfance, adolescence, âge adulte et vieillesse. Aux préjugés d'un groupe d'âge sur un autre (et vice-versa).

Réflexion

Cette notion de génération est indispensable. Elle fonde une différenciation, une altérité qui aide à se démarquer, à s'ériger en individu, à marquer sa place dans un groupe

social. Chacun peut ainsi prendre sa place. Dans une société où on refuse de « passer la main » personne n'est à sa place. Du point de vue des enfants / adolescents, cette fable raconte aussi la difficulté, l'audace qu'il y a à exister, c'est-à-dire à s'émanciper du désir de ses parents et à affirmer ses propres ambitions. Par ailleurs, la jeunesse est souvent associée à la force et à la vitalité. Accepter de passer la main c'est admettre que l'on vieillit.

Pistes à explorer

Ce conflit entre générations peut se retrouver ici dans la figure de l'Ogre, dévoreur de chair fraîche qui d'une certaine manière s'approprie la force de sa victime. Cette image renvoie aux croyances de certaines tribus. Celles-ci dévoraient le cœur de leurs victimes pour s'emparer de leur puissance, pensant que cet acte leur permettrait de ne jamais être « détrônées ». Les Aztèques du Mexique par exemple ont sacrifié et dévoré des centaines d'êtres humains, recourant au cannibalisme pour survivre lors des grandes famines ou pour créer un équilibre entre le cosmos et le monde pour éviter sa destruction, pour apaiser leurs dieux ou s'approprier une part de leur pouvoir. Les Iroquois consommaient les corps de leurs ennemis pour absorber l'esprit de leurs ennemis dans leurs propres corps, obtenant ainsi les qualités et la force des guerriers adverses. La majorité des tribus papoues ont pratiqué le cannibalisme jusqu'aux années 1960, consommant les tissus et cerveaux de leurs morts, en signe de respect. Pour nous, le cannibalisme est un interdit, un tabou majeur.

Des histoires comme *La Mouette* de Tchekhov ou *La Nuit des Temps* de Barjavel mettent en avant les oppositions intergénérationnelles. À l'aube d'un tournant historique (fin de siècle, période prérévolutionnaire), la rivalité entre générations peut aussi prendre la forme de querelles entre anciens et modernes qui se confrontent et se heurtent dans leurs modes de vie et de pensée. Chacun revendique sa place, veut inventer du nouveau, faire valoir sa vision du monde.

Depuis quelques temps, les développements en matière de techniques de l'information et de la communication sont fulgurants. Cela entraîne la nécessité d'acquérir constamment de nouvelles aptitudes. Les difficultés de transmission sont donc exacerbées. En effet, transmettre demande un effort de reconversion de la part des adultes tandis que les jeunes maniaient ces techniques avec plus d'évidence. Le sens traditionnel de la passation du savoir peut s'en trouver inversé, les enfants se retrouvant souvent dans le rôle de pédagogue.

Le portrait de Dorian Gray (1945) film d'Albert Lewin d'après le roman d'Oscar Wilde



Le fait de passer la main pose

parfois problème. La génération en place se refuse à céder du terrain à la jeune génération car cela signifierait l'acceptation de se voir vieillir. L'homme aime peu la vieillesse, ce rappel de sa

condition mortelle, lui qui a élaboré tant d'histoires trahissant fantasmes d'immortalité et de jeunesse prolongée (*Faust, Blanche Neige, Highlander, Le Portrait de Dorian Gray, etc.*), tant d'objets aux propriétés magiques (par exemple la pierre philosophale, la fontaine de Jouvence). Plus récemment et avec l'allongement de la moyenne de vie, les progrès de la science tentent aussi de cristalliser ces fantasmes de jeunesse physique : liftings, botox, médicaments miracles, cryogénéisation. Ce culte des valeurs liées à la jeunesse s'exprime aussi au quotidien pour certaines personnes par l'adoption de modes vestimentaires, langagières, définies comme faisant jeune : c'est la tendance au « jeunisme ». Dans le monde du travail gouverné par les nouvelles techniques managériales, l'ancienneté, l'âge ou l'expérience acquise ne sont plus forcément toujours considérés comme des richesses. Mais une tendance inverse commence à voir le jour depuis que le monde conduit par les seules injonctions de productivité, de vitesse, de perfection et de renouvellement constant commence à se dégrader.

Fiche 2.2 : Mues

Retour au texte

-Laetitia : [...] Tu as jeté mes posters. Tu as jeté les murs de ma chambre. Tu as jeté les murs de mon enfance. Mais ça ne m'a pas fait grandir. Je ne pouvais pas grandir, vu que tu me parlais sans cesse comme avant. Tu étais incapable de voir que j'avais changé. Tu étais incapable de voir que je devenais quelqu'un d'autre.

-Laetitia : [...] Maintenant que j'ai souhaité disparaître, maintenant que j'ai fait le tri, je vous souris. J'ai aujourd'hui compris que pour grandir, pour enterrer mon enfance, je dois me dépêcher d'enterrer mes rêves.

Proposition

Comprendre ce qu'est une mue et quelles en sont les étapes inévitables : changements, crises, pertes, passages, dépouillements, épreuve, transformation, deuil.

Réflexion

Tout être vivant mue. Il se transforme, s'épanouit, évolue. C'est dans l'ordre des choses. Chaque étape est nécessaire à la suivante. Ce qui est vrai pour la graine ou l'animal l'est aussi pour l'homme qui ne peut s'épanouir qu'au travers de passages (souvent des crises, parfois des épreuves) qui supposent de petites et grandes transformations, l'abandon d'apparences ou de modes de vie anciens pour de nouvelles configurations, de nouvelles façons de voir le monde et de s'y comporter. Quand on est très mal dans sa vie, c'est peut-être qu'il est temps de changer de vie. La dépression peut être envisagée comme une crise douloureuse de transformation pour créer une vie différente.

Pistes à explorer

Dans les dernières images de la représentation, Laetitia vêtue de tous ses vêtements les enlève petit à petit. On pourrait y voir l'image d'une mue. Afin de grandir, chacun accepte de sortir de son cocon protecteur et rassurant, de se confrontation au monde et aux autres. D'ailleurs, l'étymologie du mot « adulte » vient du verbe latin *adolescere* qui signifie croître, grandir, pousser. Plus précisément, il s'agit d'un verbe inchoatif (utilisant le suffixe « -sc ») qui traduit le changement. D'autres sources étymologiques nous suggèrent que le terme « adulte » signifierait « ad-ultus », soit « tourné vers les autres ».

L'illusion de toute puissance est présente chez l'enfant. Grandir, ce serait simplement (mais ce n'est pas simple justement) renoncer peu à peu à ce fantasme de pouvoir et de perfection pour se colleter avec le réel, en accepter les contingences, la faiblesse, les ratés, l'imperfection (je ne peux pas tout avoir ni tout me permettre, l'autre ne m'appartient pas, personne n'est parfait... mais ce n'est pas grave : c'est la vie !). C'est sans doute pour désigner ce parcours vers plus d'acceptation des réalités que la psychanalyse parle de castration, une appellation toute symbolique (puisque le phallus perdu, c'est le phallus symbolique, cette fameuse TPI, toute puissance infantile). « Perdre ses illusions » dans ce cas ne signifie pas un

rabaissement de soi mais permet de s'appuyer sur une vision plus juste de la place qu'on occupe, de soi-même et de ses réelles capacités d'action, pour développer des actions créatives qui forgeront davantage le réel. C'est aussi sortir des rôles de victime-bourreau-sauveur, sortir de la critique ronchon pour prendre sa vie en main et commencer à l'orienter. Tout le monde ne devient pas adulte après l'adolescence, cela prend parfois plus de temps. Il y a même des « parents-enfants » !

Dans toute civilisation, la transformation d'un état à un autre est liée à divers rites de passage. Certaines tribus font passer à leurs enfants des épreuves de courage ou d'adresse témoignant de leur degré de maturité. Dans les guildes ou les corporations, l'apprentissage est un cheminement qui mènera le « page » au rang de maître. Aujourd'hui, la société de consommation donne à l'adolescent des signes de maturité, des objets symboliques du monde adulte (GSM, comptes en banque, voiture, etc.) alors qu'il n'a rien eu à prouver (maturité, autonomie, responsabilité).

Sur les rites de passage, voir aussi : www.aiissq.org/francais/documents/Congres2009/denis_jeffrey_rites_de_passage_format_web.pdf

Pour imaginer la crise de l'adolescence, Françoise Dolto, célèbre psychanalyste, a inventé le complexe du homard : « L'enfant se défait de sa carapace, soudain étroite, pour en acquérir une autre. Entre les deux, il est vulnérable, agressif ou replié sur lui-même. ». Elle ajoute qu'à l'issue de cette mue on assiste d'une certaine manière à une seconde naissance ».

Pour accompagner cette mue, parfois synonyme de questions ou de souffrance, il est possible d'entamer une démarche active : réaliser un travail pour soi sous le regard de quelqu'un qui est là pour écouter et conseiller avec bienveillance. Le film *Oui, mais...* d'Yves Lavandier, même s'il est un peu naïf, dédramatise le recours aux psys et suggère qu'il n'y a rien d'anormal à vouloir comprendre ses difficultés, à avoir envie de mettre de l'ordre dans ses idées avec un peu d'aide. D'ailleurs le déclencheur du film est une phrase explicite sur ce sujet : « Faut-il vraiment attendre d'être malade pour aller mieux ? ». Pitch du film *Oui, mais...* : Églantine, une adolescente de 17 ans en pleine découverte de la sexualité, est entourée d'une mère étouffante, d'un père absent et d'un petit ami trop entreprenant. Pour se libérer du poids de son enfance et de ses parents, elle décide de suivre une brève thérapie avec un psy. Son existence va s'en trouver bouleversée.

Fiche 3 : Images et mondes virtuels

Retour au texte

Dolorès : Tu comprendras que je suis un rêve. Tu comprendras que Louis est un rêve. Tu comprendras que tu ne vivais pas bien et tu t'es cachée dans ton rêve. Mais maintenant tu ne te sens plus bien dans ton rêve. Quand un enfant rêve, tout devient trop vrai, et c'est pour ça que les enfants auront toujours peur. Tu comprendras que tu n'es pas dans une cave, mais que tu es à l'hôpital. Et tu comprendras qu'il n'y a pas de Monsieur Wolf qui te surveille mais que c'est ta maman à côté de toi.

Tu comprendras que tu ne fuis pas, mais que tu te réveilles. Enfin, tu comprendras que tu n'es plus une enfant. Enfin.

Proposition

Comprendre ce que représentent ces mondes qui nous font sortir de la réalité. Appréhender les causes et les effets de la création de cet imaginaire.

Réflexion

« L'idée qui sous-tend le spectacle est que notre mode de vie occidental nous inflige une overdose d'images, ce qui affecte nos rapports sociaux "normaux". Ainsi, par exemple, les nouveaux médias affectent ma tendance naturelle à m'intéresser aux faits divers, notamment pour me rassurer, ou plutôt pour me situer par rapport à une norme. Dans le cas de Bastian ou d'autres *school shootings*, l'influence des jeux vidéos est bien connue, je n'en parle donc pas dans le spectacle. On ne traite pas directement d'une confusion entre la réalité et les images dont nous sommes bombardés, mais plutôt de la manière dont notre imaginaire, dernier espace de liberté à mon sens, a été conçu par ces mêmes images. »

Fabrice Murgia

Pistes à explorer

1. Les nouveaux médias

Depuis un peu plus d'une décennie, les techniques de l'information et de la communication (TIC) sont devenues omniprésentes et la génération adolescente est celle qui se les est appropriées le plus vite. Le cyberspace est appar

comme un monde à part entière simultanément réel et imaginaire, permettant d'être partout et nulle part. Ces outils sont devenus pour les jeunes une extension de leur corps, leur nouveau territoire d'expression portatif. Ils les configurent à leur manière pour en faire une niche personnelle, un garant de leur mémoire. Ils voient dans les TIC une dimension magique qui leur donne un sentiment de liberté et la possibilité de briser le carcan d'une identité réductrice afin de laisser parler leur imaginaire. L'identité du jeune peut devenir d'autant plus floue, mouvante qu'il dissémine sur la toile une multitude d'avatars. Ses cyber-profil ne dévoilent pas toutes les facettes de sa personnalité et cela permet de garder un certain anonymat (réfléchissez aux avantages et problèmes que cela engendre).

En réseau, les jeunes sont écoutés mais peuvent aussi s'exprimer sans limite bien plus loin qu'ils ne le font à l'école où ils sont en permanence sous le contrôle du groupe et vis-à-vis duquel ils s'autocensurent. Ils osent, se confrontent. C'est une façon de chercher à tâtons une réponse à la question « qui suis-je ? ». Les TIC sont pour eux plus qu'un outil fonctionnel, ils engagent à des relations personnalisées. L'adolescent s'y différencie de l'enfant qu'il n'est plus et de l'adulte qu'il n'est pas encore.

Les TIC sont aussi un moyen de répondre à un besoin spécifiquement adolescent : sortir de la famille, ouvrir son cocon (parfois perçu comme une prison) et découvrir le monde. Serge Tisseron compare l'adolescent à un Aladin des temps modernes qui désormais frotte sa souris sur son tapis pour que le génie enfermé dans sa machine se mette à son service et le fasse s'envoler vers de nouveaux horizons. (*Cultures adolescences*, éditions Autrement, collection Mutation n° 247, Paris 2008)

2. Les images dont nous sommes bombardés

Dans la société d'aujourd'hui, nous sommes envahis d'images : publicité (jeunes au teint parfait, silhouettes de *top model*), télévision, internet, toutes porteuses des mêmes valeurs. Les adolescents en pleine formation de leur identité sont forcément influencés par cette profusion de « modèles ». À l'âge où un certain conformisme est de mise (avoir le look pour entrer dans le groupe), il peut être renforcé par le consumérisme ambiant et sa promotion au travers des médias (porter des vêtements de marques peut être perçu comme la garantie d'être intégré par le groupe). Les valeurs instituant ces images de référence sont superficielles et changent constamment (il faut vendre toujours de nouveaux produits). Comment sortir de cette aliénation aux intérêts commerciaux ? Comment déterminer des valeurs plus ancrées et stables ? Comment inventer en pionniers des

manières alternatives de se définir, qui soient aussi plus respectueuses de l'environnement, de nos besoins profonds ?

3. Sur la frontière réel / imaginaire, quelques suggestions de films pour ouvrir le débat.

Star Wars de George Lucas et *Star Trek* initialement de Gene Roddenberry : Des mondes imaginaires et futuristes où l'homme est décliné sous une multitude de formes et dispose de capacités plus étendues. (Voir dans l'introduction de ce dossier, le mécanisme d'identification entre le personnage Bastian et la figure de Dark Vador).

Matrix des frères Wachowski : Neo est un homme pris entre réalité et virtualité

Neo (Keanu Reeves) dans *Matrix*



où le vrai et le faux s'entremêlent d'où la difficulté pour lui d'accepter le changement et ce que cela implique. *The Game* de David Fincher : « Un homme d'affaires reçoit pour son anniversaire un étrange cadeau de

la part de son frère : un jeu. Peu à peu il découvre les enjeux sans être certain ni des règles, ni du but final. Parviendra-t-il à déjouer les plans de ceux qui désirent faire voler sa vie en éclats ? »

Fiche 4 : Les faits divers

Retour au texte

Dolorès : Parce que, parce que, parce que pourquoi. Parce qu'on veut savoir pourquoi. Parce qu'on aime savoir. On aime savoir comment ils égorgent les moutons. On aime savoir le poids de chaque enfant mort. Mais on ne le comprendra jamais. On aime voir le sang, le savon, le champion, les moutons. Mais on ne comprendra jamais. On sait. On sait. On sait. Et on aime, on aime croire. On a besoin de croire, croire que c'est la faute au joker. Mais ce n'est pas vrai. Et on ne comprendra jamais. Comme on ne comprendra jamais Bastian et Laetitia.

Proposition

Expliquer ce qu'est un fait divers, pourquoi il fascine, l'importance qu'il a dans notre quotidien.

Réflexion

Aujourd'hui nous prêtons une grande attention aux faits divers. Par exemple, qui n'a pas entendu parler d'agressions meurtrières dans des crèches ou des écoles ? Alors une partie de la population s'offusque : « Pourquoi les médias rapportent-ils de tels faits ? », « Ils se servent de thèmes à sensation pour augmenter leur audimat ! ». Pour pouvoir comprendre l'exploitation « abusive » des faits divers, il serait nécessaire de saisir l'origine de leur popularité et de notre fascination pour l'acte ou l'évènement qu'ils relatent, la manière dont ils sont écrits ou encore la place qu'ils occupent dans nos vies.

Pistes à explorer

Jean-Michel Adam, professeur de linguistique à l'université de Lausanne rappelle que : « La presse n'invente pas le fait divers, c'est le fait divers qui a inventé la presse. ». Les ancêtres des gazettes, qu'on appelait des « occasionnels » sont apparus au gré des évènements de façon irrégulière.

Le fait divers relate l'incroyable et l'effroyable partout autour de nous. Il est l'irruption du désordre dans l'ordre du monde, de l'irrationnel dans le rationnel. L'intérêt du genre ? Le lecteur est pris au dépourvu, piqué par la curiosité, tracassé par la question « qu'est-ce qui fait que soudain les gens passent à l'acte ? » qui est la question de leur propre humanité toujours susceptible de basculer (même si lire les

faits divers est en même temps une façon de se rassurer : « le monstre ce n'est pas moi »).

Pour raconter, le journaliste de faits divers dispose de peu de signes et est contraint à des stéréotypes : agresseur, méchant, victime, gentil. Il crée donc une sorte d'univers de fiction un peu simpliste. Grâce à cela, il crée une distance au réel et le lecteur peut prendre connaissance des faits violents sans qu'ils portent atteinte à son sentiment de sécurité.

Le fait divers a inspiré de nombreux écrivains et réalisateurs. On se souvient de la série de meurtres de prostituées commis à Londres par celui que l'on surnommera Jack l'éventreur. Il fut le point de départ d'essais comme *Jack l'éventreur : affaire classée – Portrait d'un meurtrier* de Patricia Cornwell, de romans ou de films (*From Hell* d'Allen et Albert Hughes). Citons encore les méfaits de la bête du Gévaudan, survenus au XVIII^e siècle, et qui donnèrent lieu à des pièces et des films dont *Le Pacte de loups* de Christophe Gans. Ou encore *Les Bonnes* de Jean Genet qui trouve son origine dans un fait divers : l'histoire des sœurs Papin, employées de maison qui assassinèrent leurs patronnes.

Le fait divers peut nous toucher également dans le sens où il rejoue des scénarios archaïques ou fondamentaux déjà constitutifs de contes ou de mythes. C'est comme cela que nous pourrions rapprocher l'histoire de Natascha Kampusch (qui a inspiré en partie *Le Chagrin des ogres*) avec celle du Petit Poucet : préparation méticuleuse de sa fuite, projection de « l'après », étrange distance dans la relation aux parents capables d'abandonner, cohabitation avec l'ogre.

Fiche 5 : Norme / Identité

Retour au texte

Bastian : Pourquoi les gens ont-ils autant de mal à accepter les choses et les personnes telles qu'elles sont ? Pourquoi mes parents ne m'acceptent-ils pas comme je suis ? « Pourquoi est-ce que tu n'es pas normal, Bastian ? » Mais excusez-moi, c'est quoi, « normal » ? Ils me disent tout le temps : « Qu'est ce qui ne va pas, Bastian ?, Pourquoi est-ce que tu n'es pas normal ? » Mais c'est quoi « normal » ? Est-ce qu'il y a un bouquin, une page web, qui explique ce que c'est « normal » ? Non. Je ne crois pas. Alors arrêtez avec cette position conservatrice hardcore et réfléchissez. Normal, c'est moi. Enfin, je veux dire, c'est soi. Chacun est comme il est.

Proposition

Comprendre ce qui forge l'identité de chacun, que la norme est plus une volonté commune qu'une règle qui doit être appliquée à soi-même.

Pistes à explorer

Normalité (n. f.) Caractère de ce qui est conforme à une norme considérée comme l'état normal.

Norme (n. f.) État habituel, conforme à la règle établie. / Critère, principe auquel se réfère tout jugement de valeur morale ou esthétique.

Ces définitions issues de l'Encyclopédie Larousse, bien que correctes, nous montrent le caractère réducteur d'une norme qui imposerait des conditions strictes afin d'être reconnu comme « normal ». La question serait alors de savoir si par exemple un artiste laissant libre cours à son imagination sans s'aliéner à des codes fixes est une personne « anormale » ?

L'homme a souvent voulu classer ses semblables, réduisant ainsi la part inattendue, incontrôlable de « l'autre », de l'étranger. Cela a pu mener à des stigmatisations voire à des rejets de groupes entiers, de races. L'Histoire ne manque pas d'exemples de dérapages, parfois gravissimes, auxquels peut mener l'institution d'une norme. Actuellement, avec la globalisation, une certaine mixité semble de mise. Mais qui sont alors les « anormaux » d'aujourd'hui ?

« L'individu n'est que la somme des personnalités multiples qu'il abrite. Ce n'est qu'à nos inhibitions que nous devons cette impression d'unité que nous donnons. Ce que les autres appellent notre caractère n'est en fait que le bouclier qui protège ce que nous sommes vraiment : une enveloppe sociale destinée aux échanges... mais qui n'est efficace qu'en temps de paix. Car c'est en cas d'agression, et seulement dans ce cas, que nous devenons ce que nous sommes. Étant mis en danger, nous révélons l'espace d'un instant ce que nous prenons tant de soin à cacher. Le non ment bien plus mal que le oui.

Combien faudra-t-il de mensonges pour cautériser cette brèche ? Combien de points de suture ? Pourquoi devons-nous constamment raccommoier nos plaies ? Pourquoi ne pas dire haut et fort qui nous sommes vraiment ? De quoi avons-nous peur ? De ce que l'autre pourrait penser s'il découvrirait que nous ne sommes pas ce que nous prétendons être ? »

Ce texte est l'introduction d'un film policier intitulé *Dédale*, de René Manzor avec Sylvie Testud et Lambert Wilson. Celui-ci raconte l'histoire de Claude, schizophrène et criminel. Le film, à partir d'un exemple extrême, montre comment nos comportements sont influencés par nos interactions avec le monde et les gens qui nous entourent.

Fiche 6 : I have a dream (Les rêveurs-créateurs)

Retour au texte

Oh mon amour pour la première fois dans ma vie
Mes yeux sont grands ouverts
Oh mon amour pour la première fois dans ma vie
Mes yeux peuvent voir
Je vois le vent, oh je vois les arbres
Tout est clair dans mon cœur
Je vois les nuages, oh je vois le ciel
Tout est clair dans notre monde
Oh mon amour pour la première fois dans ma vie
Mon esprit est grand ouvert
Oh mon amour pour la première fois dans ma vie
Mon esprit peut voir
Je ressens le chagrin, oh je ressens les rêves
Tout est clair dans mon cœur
Je ressens la vie, oh je ressens l'amour
Tout est clair dans notre monde

*Oh my love for the first time in my life
My eyes are wide open
Oh my love for the first time in my life
My eyes can see
I see the wind, oh I see the trees
Everything is clear in my heart
I see the clouds, oh I see the sky
Everything is clear in our world
Oh my love for the first time in my life
My mind is wide open
Oh my lover for the first time in my life
My mind can see
I feel the sorrow, oh I feel the dreams
Everything is clear in my heart
I feel life, oh I feel love
Everything is clear in our world*

Proposition

John Lennon, l'auteur, compositeur et interprète de cette chanson appelée « Oh my Love » (en 1971) est une de ces personnalités qui incarnent pour Fabrice Murgia ces adultes qui ont grandi tout en ne renonçant pas à leurs rêves (voir ses expériences de vie assumées, sa formidable créativité, ses manifestes artistiques, sociétaux et philosophiques parfois savoureusement « désobéissants » (avec Yoko Ono, par exemple), ses engagements. Faut-il donc nécessairement que

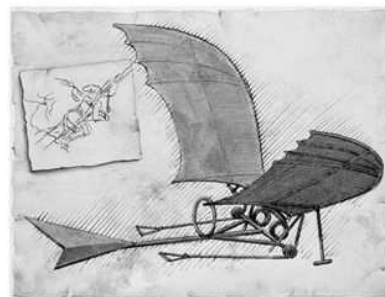
chacun renonce à toutes ses dimensions d'enfance pour devenir adulte ?

Réflexion

Cette chanson de Lennon clôt le spectacle. Quel sens trouvez-vous à son mélange de mélancolie et d'optimisme, à cette évocation d'un nouveau départ, d'une première fois, d'une vision claire du monde ?

Pistes à explorer

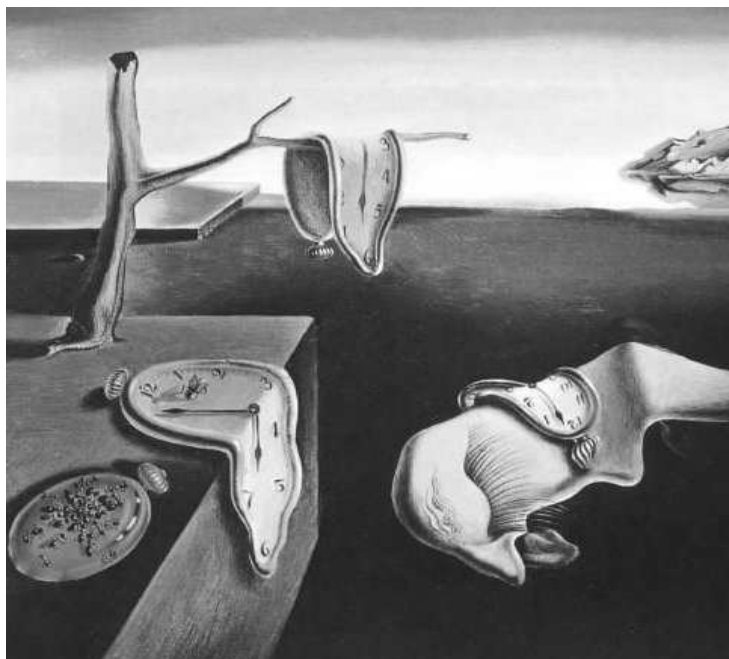
Inventaire à faire en classe des rêveurs-créateurs ayant eu un impact sur la réalité (Da Vinci, Gandhi, Martin Luther King). L'un des exemples les plus parlants des grands rêves de l'homme est sûrement celui de pouvoir voler. Icare s'envole grâce aux ailes qu'avait confectionnées son père. Au début du XVI^e siècle, Léonard de Vinci dessine des croquis de machines volantes basés sur les ailes de chauves-souris et même ce



Da Vinci, croquis d'une machine volante.

qui ressemblera à un hélicoptère. Il faudra attendre la fin du XVIII^e siècle et les frères Montgolfier pour qu'un appareil « plus léger que l'air » emmène l'homme dans le ciel. Finalement, on attribuera aux frères Wright le premier vol motorisé « plus lourd que l'air » au début du XX^e siècle. Depuis lors l'homme poursuit son rêve en allant toujours plus loin et toujours plus vite, partant même au-delà des frontières terrestres, à la conquête de l'espace.

Qui parle de rêve parle d'imagination et d'imaginaire ! C'est ce que les surréalistes se sont efforcés de traduire en peinture et en littérature. Des artistes comme Dali ou Magritte ont brisé les codes du réel pour représenter sur leur toile des œuvres hors-normes. Ne faut-il pas avoir gardé une part d'enfance en soi pour imaginer des montres molles ?



Salvador Dalí (1931) *La persistance de la mémoire*

Autres textes pour réfléchir au passage vers l'âge adulte

Ce très connu « Tu seras un homme mon fils » de Rudyard Kipling, auteur du *Livre de la jungle*, et qui, malgré son cahier des charges impressionnant, peut rassurer : on n'a pas fini de se transformer au sortir de l'adolescence. Devenir un homme, c'est peut-être l'affaire de toute une vie.

Mais aussi le très joli et mélancolique « Bagad de Lann Bihouë » d'Alain Souchon

Si tu peux voir détruit l'ouvrage de ta vie
Et, sans dire un seul mot te remettre à bâtir
Ou perdre d'un seul coup le gain de cent parties
Sans un geste et sans un soupir.
Si tu peux être amant sans être fou d'amour,
Si tu peux être fort sans cesser d'être tendre, et, te sentant
haï, sans haïr à ton tour,
Pourtant lutter et te défendre.
Si tu peux supporter d'entendre tes paroles
Travesties par des gueux pour exciter les sots,
Et d'entendre mentir sur toi leurs bouches folles
Sans mentir toi-même d'un mot.
Si tu peux rester digne en étant populaire,
Si tu peux rester peuple en conseillant les rois
Et si tu peux aimer tous tes amis en frères
Sans qu'aucun d'eux soit tout pour toi.
Si tu sais méditer, observer et connaître,
Sans jamais devenir sceptique ou destructeur,
Rêver, sans laisser ton rêve être ton maître

Penser, sans n'être qu'un penseur.
Si tu peux être dur sans jamais être en rage,
Si tu peux être brave et jamais imprudent,
Si tu peux être bon, si tu sais être sage,
Sans être moral ni pédant.
Si tu peux rencontrer triomphe après défaite
Et recevoir ces deux menteurs d'un même front.
Si tu peux conserver ton courage et ta tête,
Quand tous les autres la perdront.
Alors, les rois, les dieux, la chance et la victoire
Seront à tout jamais tes esclaves soumis,
Et, ce qui vaut mieux que les rois et la gloire,
Tu seras un homme, mon fils.

Tu la voyais pas comme ça ta vie,
Pas d'attaché-case quand t'étais p'tit,
Ton corps enfermé, costume crétin,
T'imaginai pas, j'sais bien.
Moi aussi j'en ai rêvé des rêves. Tant pis.
Tu la voyais grande et c'est une toute petite vie.
Tu la voyais pas comme ça, l'histoire :
Toi, t'étais tempête et rocher noir.
Mais qui t'a cassé ta boule de cristal,
Cassé tes envies, rendu banal ?
T'es moche en moustache, en laides sandales,
T'es cloche en bancal, p'tit caporal de centre commercial.

[Refrain]

Tu la voyais pas comme ça frérot
Doucement ta vie t'as mis K.-O.
T'avais huit ans quand tu t'voyais
Et ce rêve-là on l'a tous fait
Dentelle première et premier chapeau
C'est pas toi qui y es
C'est pas toi qu'es beau
Tambour binaire et premier sabot
C'est pas toi qui y es
C'est pas toi qu'es beau
Dansant Quimper ou Landernau
C'est pas toi qui y es
C'est pas toi qu'es beau
Soufflant tonnerre dans du roseau
C'est pas toi qui y es
Dans le bagad de Lann Bihoué
Tu la voyais pas comme ça ta vie,
Tapioca, potage et salsifis.
On va tous pareils, moyen, moyen...
La grande aventure, Tintin,
Moi aussi, j'en ai rêvé des cornemuses.
Terminé, maintenant. Dis-moi qu'est-c' qui t'amuse ?

Tu la voyais pas ici, l'histoire. Tu l'aurais bien faite au bout
de la Loire
Mais qui t'a rangé à plat dans ce tiroir,
Comme un espadon dans une baignoire ?
T'es moche en week-end, tes mioches qui traînent,
Loupé capitaine, bateau de semaine d'une drôle de fête
foraine.